



HAL
open science

Les plateaux de glace ou comment les fleurs de jade furent vengées

Vincent Durand-Dastès

► **To cite this version:**

Vincent Durand-Dastès. Les plateaux de glace ou comment les fleurs de jade furent vengées: Traduction du chapitre 32 de “ L’Histoire galante de l’empereur Yang des Sui ”. Impressions d’Extrême-Orient, 2024, Hommage au Maître hétéroclite: En souvenir de Jacques Pimpaneau (1934-2021), 16, 10.4000/11z82 . halshs-04693547

HAL Id: halshs-04693547

<https://shs.hal.science/halshs-04693547>

Submitted on 10 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Les plateaux de glace ou comment les fleurs de jade furent vengées

Traduction du chapitre 32 de « L'Histoire galante de l'empereur Yang des Sui »

Vincent Durand-Dastès



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ideo/3689>

DOI : 10.4000/11z82

ISSN : 2107-027X

Éditeur

Université Aix-Marseille (AMU)

Référence électronique

Vincent Durand-Dastès, « Les plateaux de glace ou comment les fleurs de jade furent vengées », *Impressions d'Extrême-Orient* [En ligne], 16 | 2024, mis en ligne le 30 juin 2024, consulté le 12 juillet 2024. URL : <http://journals.openedition.org/ideo/3689> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/11z82>

Ce document a été généré automatiquement le 12 juillet 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Les plateaux de glace ou comment les fleurs de jade furent vengées

Traduction du chapitre 32 de « L'Histoire galante de l'empereur Yang des Sui »

Vincent Durand-Dastès

Introduction

- 1 « L'histoire galante de l'empereur Yang des Sui » *Sui Yangdi yanshi* 隋煬帝艷史, qui parut à la fin des Ming, vers 1631, n'eut qu'un assez modeste renom dans l'histoire littéraire chinoise. Ce roman en langue vulgaire en quarante chapitres (*hui* 回) retrace la carrière aussi brillante que marquée par les excès de Yang Guang 楊廣, empereur Yang 煬帝 des Sui 隋 (589-618), qui régna de 604 à 617 de notre ère sur une Chine réunifiée, juste avant la glorieuse dynastie des Tang (618-907)¹.

Le roman fait sans conteste du souverain Sui un anti-héros², associant avec constance la démesure des actions publiques qu'il conduisit (construction du Grand canal, restauration de la Grande muraille, coûteuses expéditions militaires) à ses appétits sexuels insatiables : n'y lit-on pas que c'est avant tout pour aller s'ébattre avec ses femmes dans sa villégiature méridionale de Yangzhou 揚州 (Jiangdu 江都) que Yang ordonna le creusement de la célèbre voie d'eau destinée à relier le nord et le sud du pays ?

En retraçant la grandeur et la chute d'un être dévorant, qui sera finalement perdu autant par son ambition que par ses débauches, « L'Histoire galante » n'est pas sans faire penser à un illustre prédécesseur, « Fleurs en Fiole d'Or ». Composée environ un demi-siècle après le *Jin Ping Mei* 金瓶梅, « L'Histoire galante » a une dette manifeste envers le géant du roman de mœurs chinois. Le récit de la grandeur et de la chute de l'empereur libertin offre en effet maints parallèles avec l'histoire de Ximen Qing 西門慶, l'intrigant plébéien initialement sorti des pages d'« Au bord de l'eau » : on pourrait presque voir « L'Histoire galante » comme une transposition dans les hautes sphères de la société impériale du roman noir de l'ambitieux marchand. Dans les deux ouvrages,

les développements consacrés aux intrigues et jeux de pouvoir laissent régulièrement place aux séquences érotiques. Certains thèmes semblent avoir été assez directement empruntés par « L'Histoire galante » à « Fleur en Fiole d'or ». Ainsi, même si, dans le passage que l'on va lire en traduction, l'histoire de l'aphrodisiaque proposé à l'empereur Yang a une source classique³, on remarquera que le moine taoïste du roman qui, non sans paradoxe, vient procurer à l'empereur ce fortifiant aux merveilleuses vertus érotiques alors même qu'il dénonce ses débauches, semble un décalque assez direct du bonze barbare, qui, de la même façon, donne dans le *Jin Ping Mei* à Ximen Qing un puissant stimulant sexuel tout en le mettant en garde.

« L'Histoire galante » relève toutefois également d'une autre tradition narrative, celle qui décrit la majesté indigne des souverains de perdition. Ceux-ci sont invariablement décrits comme animés tout à la fois par l'*hubris*, la cruauté et la débauche : songeons au roi Zhou 紂王, dernier souverain des Shang, qui, au début du récit de « l'Investiture des dieux » entreprend la construction, au mépris des souffrances du peuple, d'une tour cyclopéenne, la Terrasse du cerf, au moment même où, affolé de désir pour sa concubine, la belle renarde sorcière Daji 妲己, il ne cesse d'inventer, à l'instigation de cette dernière, des supplices toujours plus cruels. Le nom de l'empereur Yang peut sans nul doute être couché sur la liste noire de ces mauvais souverains, du moins telle que l'entendait la vulgate confucéenne. N'a-t-on d'ailleurs pas dit que l'auteur de « L'Histoire galante » visait en fait à travers lui l'empereur Ming Wanli 萬曆 (règne 1572-1620), critiqué pour ses entreprises dispendieuses et le trop grand pouvoir qu'il avait accordé aux eunuques et autres intrigants du palais intérieur⁴ ?

Toutefois, la figure de l'empereur Yang ne saurait être réduite à celle d'un médiocre « finisseur » de dynastie. Il s'apparenterait plutôt à un héros tragique, tout comme celui qui lui ressemble le plus dans l'histoire chinoise, le Premier empereur. Comme lui souverain d'une dynastie éphémère, il fut comme lui un grand innovateur et bâtisseur. Non que cela ait été inscrit à son crédit, car un trait assez constant de la tradition littéraire chinoise est d'avoir contemplé les grands travaux publics d'en bas, depuis la perspective du peuple écrasé de corvées et d'impôt, plutôt que, d'en haut, du point de vue des intérêts supérieurs de l'État. Cette situation devait perdurer jusqu'à l'avènement du nationalisme chinois moderne au XX^e siècle.

Ainsi, si la légende reprochait au Premier empereur les souffrances liées à la construction de la Grande muraille⁵, le crime de Yang des Sui fut le creusement du Grand canal :

Dès le point du jour on se mettait au travail, et l'on ne s'arrêtait de creuser que lorsque le ciel était devenu obscur et la terre plongée dans le noir. La nuit, nulle maison pour abriter les ouvriers : les herbes couvertes de boue près du canal, voilà ce qu'ils avaient pour couche. Quand le ciel était clair et que le soleil brillait, cela allait encore. Mais les jours de pluie, lorsqu'ils creusaient, debout sous l'averse, ils ressemblaient à mille loches grouillant dans la boue. Si l'un d'entre eux tombait malade, pas question pour lui d'être relevé ou remplacé : il devait creuser jusqu'à la mort. Quelles souffrances, quelles afflictions !⁶

- 2 Le regretté François Martin rêva un temps à « écrire les vies parallèles » des « deux souverains les plus controversés de l'histoire de Chine (...): monarques absolus et tyranniques, [dont le] règne désastreux n'en prépara pas moins celui des deux plus grandes dynasties, les Han et les Tang⁷. »

Le passage que nous avons choisi de traduire ici nous a paru assez significatif en ce qu'il nous montre l'empereur Yang sous le double mauvais jour de l'*hubris* et de la luxure.

Du côté de l'*hubris*, nous le verrons défier les dieux jusque dans l'enceinte d'un temple

taoïste et y détruire, par dépit, de précieuses fleurs célestes, les *qionghua* 瓊花 ou « fleurs de jade ». L'épisode des *qionghua* ne figure pas dans les sources classiques, et semble être un apport original du roman Ming. L'idée qu'exista à Yangzhou une fleur céleste de ce nom, qui, par dégoût de l'impureté du monde, quitta notre terre, semble en effet être apparue assez tardivement, dans des récits liés au destin de la dynastie des Song (960-1279) : la Fleur de jade aurait sciemment fané lorsqu'approchèrent de Yangzhou des armées barbares, une première fois lorsque la ville fut menacée par les armées Jin 金, puis, définitivement cette fois, au XIII^e siècle, lors de la conquête mongole ; on verra que notre texte propose une tout autre explication à cet exil. On retrouve la fleur de jade dans des récits hagiographiques des Ming où elle joue le rôle d'une plante si belle que même les dieux la désirent : c'est pour avoir tenté de s'arroger par force cette fleur qu'Éclat divin, Lingyao 靈耀, maréchal des troupes du ministère céleste du feu (*Huobu bingma dayuanzhi* 火部兵馬大元帥), sera chassé du ciel et devra accomplir le « Voyage vers le sud » » (*Nan youji* 南遊記) qui lui permettra, après de multiples épreuves, de reprendre au ciel sa place sous le nom de Huaguang 華光. Dans une autre hagiographie vernaculaire de même époque, le « Voyage vers le nord » (*Bei youji* 北遊記), c'est pour avoir seulement désiré la Fleur de jade que le monarque des dieux, l'Empereur de Jade, sera contraint de se séparer d'une de ses âmes et de l'envoyer vivre l'espace d'une vie dans le monde profane – et devenir finalement l'un des plus grands dieux chinois, l'empereur du nord Zhenwu 真武. C'est sans nul doute cette idée d'une fleur objet d'un désir absolu que reprend notre auteur pour l'associer à un personnage aussi incapable de résister à ses pulsions que l'empereur Yang.

Du côté de la luxure, le lecteur sera je le crois bien servi avec la séquence qui suit la prise par l'empereur de l'aphrodisiaque merveilleux. Le registre est d'emblée celui, plus martial qu'amoureux, de la « bataille d'absorption », *caizhan* 採戰 (ou 采戰)⁸. La nuit de lubrique folie de l'empereur débute par ce que l'on ne saurait qualifier autrement que d'une suite de viols ; il faudra attendre que l'empereur trouve, avec Han Jun'e 韓俊娥, une adversaire à la mesure du déchaînement de son désir pour que la description érotique, via une « exposition poétique » (*fu* 賦), s'adoucisse et se rééquilibre quelque peu⁹. Le *topos* d'une telle montée en puissance, avec la « défaite » de « combattantes » trop peu expertes dans les jeux de l'amour, jusqu'à la rencontre par le protagoniste d'une égale en débauche, n'est pas rare dans le roman érotique chinois, marqué par son goût des descriptions démesurées et baroques.

Jacques Pimpaneau joua un rôle pionnier pour offrir au public français l'accès à cette littérature : il fut le « jeune sinologue » anonyme qui contribua à l'établissement, par Pierre Klossowski, de la première version française du *Rou putuan* 肉蒲團 de Li Yu 李漁, « La Chair comme tapis de prière », publiée par Jean-Jacques Pauvert dès 1962. S'il ne suivit guère la piste du roman érotique en tant que traducteur, il demeura constamment ennemi de tout puritanisme dans son approche de la littérature chinoise. Il choisit aussi d'appeler sa traduction partielle du *Dong Zhou lieguo zhi* 東週列國誌 de Feng Menglong 馮夢龍 « Royaumes en proie à la perdition », titre qui conviendrait tout autant à la malheureuse histoire des Sui. Aussi nous a-t-il paru adéquat d'offrir à sa mémoire ce bouquet de fleurs de jade et cette tranche de vie impériale bien pimentée !

Traduction

3 Chapitre 32 :

4 *Un magicien offre en tribut un remède enchanté ;*

Les dames du palais rivalisent à coup de plateaux glacés¹⁰

Ne sont-elles pas délectables, ces fleurs de perdition ?
 Mais à l'état de fantôme, les belles n'auront plus si douce chair...
 Avant même d'avoir des beaux minois d'ici-bas épuisé tous les charmes
 Tu seras réduit à l'état de squelette desséché.
 On se bouscule en ce monde pour prendre la route du trépas,
 Et personne ne veut se mettre en quête de l'élixir de vie !
 Le monarque entiché de plaisirs n'a nul besoin de rechercher de stimulants
 remèdes :
 Qu'il prépare juste son mausolée, il s'épargnera de la peine !

5 Après qu'il eut obtenu le chariot du libre désir et les paravents en cuivre noir¹¹, le bonheur de l'empereur fut à son comble. Chaque jour, quand il ne s'adonnait pas aux plaisirs dans le char avec les belles et les pucelettes¹², il jouissait d'elles derrière le paravent, ne leur laissant pas une minute, pas un instant de répit. Mais voilà ! l'énergie vitale a ses limites, et il approchait chaque jour davantage de l'épuisement total. Chaque jour il ne tenait qu'à force de musique, chants et libations, mais, dès qu'il s'arrêtait un petit moment, il s'assoupissait lourdement. Un matin, à son réveil, alors qu'il se plaisait à contempler Yuebin¹³—attraper les papillons¹⁴, un eunuque vint annoncer : « Au Temple Fanli¹⁵ les fleurs de jade sont écloses, et je me suis permis de venir le faire savoir à votre majesté ». Yangdi répondit, tout joyeux : « Le jour est enfin venu pour moi de pouvoir contempler les fleurs de jade ! » Et d'ordonner qu'on fasse apprêter un banquet au Temple Fanli, tout en envoyant dire à l'impératrice Xiao et aux femmes des seize cours de se rendre au Palais des égarements d'où l'on partirait ensemble admirer les fleurs de jade. Avant peu, on annonçait l'arrivée de l'impératrice et des femmes. L'empereur prit la parole : « Les fleurs de jade sont des essences rares de Jiangdu, il n'en existe pas d'autre dans tout l'empire. Il ne m'a jamais été donné de les voir. On vient de m'annoncer qu'elles étaient écloses, c'est pourquoi je vous ai spécialement envoyées chercher pour que nous allions les admirer ensemble, et ainsi ne pas manquer cette vision exceptionnelle des régions du sud du Fleuve. L'impératrice répondit : « Grand est le renom des fleurs de jade dans tout Jiangdu. Comment se fait-il que votre majesté ne les ait point contemplées lors de sa précédente visite ? » Yangdi répondit : « Lorsque je suis venu la dernière fois, elles venaient juste d'achever de fleurir, c'est pourquoi je n'ai pu les voir. Je l'ai profondément déploré. Car voilà que j'ai dû attendre jusqu'à aujourd'hui pour que le moment de les voir revienne ». L'impératrice répondit : « Pour avoir attendu vous aurez attendu ! La patience de votre majesté est louable.

—Comment faire autrement que de patienter ? Mais aujourd'hui nous irons enfin boire sous cet arbre en fleur, et étancher une soif de plusieurs années, répondit Yangdi.

— Très juste, très juste », dit l'impératrice. Alors Yangdi ordonna que le cortège impérial se mit en marche, et monta avec l'impératrice dans le palanquin de jade, les dames des seize palais, les belles et les pucelettes montant dans les chars parfumés, et tous de se diriger vers le temple Fanli. C'était vraiment :

Char d'or, palanquins de jade, chariots aux odorants attelages
 Se pressent tous à la fois, bloquant le passage
 Où croyez-vous que se dirige le char royal tiré de six dragons ?
 Au temple Fanli voir la fleur de jade éclore de ses boutons !

6 Lorsque Yangdi et l'impératrice Xiao arrivèrent au temple Fanli, ils en parcoururent les salles. Dans la plus grande étaient honorées les saintes effigies des Trois purs¹⁶. Mais

bien que la salle qui les abritait ait été spacieuse, elle s'effondrait du côté ouest et s'affaissait du côté est, et était loin d'être dans un état digne de la solennité du lieu. Les statues elles-mêmes, délabrées et de guingois, n'avaient pas davantage de quoi susciter la dévotion. Toute impératrice qu'elle était, dame Xiao n'en demeurait pas moins femme, et éprouvait le plus grand respect pour les divinités. En présence des saintes effigies, elle se prépara à se prosterner. Mais Yangdi la retint, lui disant : « Vous et moi incarnons tous deux la majesté impériale, comment nous incliner devant ces marottes de terre et de bois !

— Des divinités émane une radieuse puissance, à laquelle les hommes doivent de recevoir aide et protection ! Que votre majesté se garde de toute impiété à leur égard !

— Ma noble épouse, cessez de vous demander si ces divinités sont dotées ou non de puissance ! À voir l'état de la salle et des statues, on voit mal comment elles pourraient protéger les gens alors qu'elles sont impuissantes à se protéger elles-mêmes !

— On ne doit pas, je le crains, traiter les divinités à la légère ! dit l'impératrice.

— Eh bien traitons les à la légère aujourd'hui, histoire de voir si elles sauront nous manifester leur puissance ! » rétorqua l'empereur, qui demanda aux courtisans : « Où se trouvent les fleurs de jade ?

— Sur la terrasse à l'arrière », lui répondit-on.

Il y avait eu jadis un immortel du nom de Fanli qui, étant venu vanter les splendeurs des plantes d'immortalité aux gens de ce bas-monde, n'avait rencontré qu'incrédulité. Il avait alors pris un morceau de jade blanc qu'il avait planté dans le sol, d'où, avant peu, avait poussé un arbuste dont les fleurs avaient l'éclat du jade le plus précieux. Et comme la plante avait germé dans un bloc de jade, on l'avait nommée « fleur de jade ». L'immortel s'en était ensuite allé, mais les gens du lieu, émerveillés de ce prodige, y édifièrent le temple Fanli, afin de commémorer l'évènement. L'arbuste n'était guère haut que d'un peu plus d'une toise, mais ses fleurs étaient blanches comme neige, avec des pétales et boutons d'une rondeur parfaite, tout comme ceux de la fleur des huit immortels⁷. Leur parfum était étrange et capiteux, ne ressemblant en rien à l'odeur des fleurs de ce monde. Et c'est ainsi que leur renom s'était établi dans toute la ville de Jiangdu.

L'empereur Yang et l'impératrice Xiao contournèrent la grand-salle, et, au loin, aperçurent une haute terrasse, éclatant de blancheur comme si elle avait été faite de jades empilés, d'où émanaient de merveilleux parfums qui leur parvenaient aux narines, effluves après effluves. Ravi, l'empereur dit à l'impératrice Xiao : « Le renom de ces fleurs n'est pas usurpé ! Allons voir ce que nous n'avons jamais encore contemplé ! ». Il se réjouissait déjà à l'idée d'aller festoyer sous les fleurs, mais le destin a de ses tours, et, alors qu'il approchait du bas de la terrasse, voilà soudain que du milieu des fleurs se leva un vent parfumé, une vraie bourrasque ! Comment était-elle ? Voyez plutôt :

Ce n'est certes pas sans dessein que ce vent s'est levé, mais on ne sait qui en dirige les tourbillons :

Il vous souffle au visage un air glacé, et, vous enveloppant, pénètre de froidure vos vêtements !

Chassée au loin, la danse des parfums ;

Envolés, les souffles doux et tièdes !

Ce sont sans doute les fleurs du destin qui déchaînent leurs sortilèges et ainsi se jouent de la puissance du printemps !

7 Les dames du palais et les eunuques, voyant se lever la bourrasque, se hâtèrent d'abriter l'empereur Yang et l'impératrice Xiao, les plaçant au centre d'un cercle fait de

leurs éventails et des dais impériaux. Ils ne s'écartèrent que lorsque le vent fut retombé. Quand Yang releva la tête pour regarder, les fleurs s'étaient envolées et les pétales étaient tombés, jonchant le sol en un amas blanc comme neige : sur les branches de l'arbuste, plus trace du moindre bouton de fleur ! L'empereur Yang et l'impératrice Xiao en restèrent interdits, incapables un long moment de proférer une parole. L'impératrice dit finalement : « Lorsque nous arrivions tout à l'heure, on voyait bien de loin que l'arbre était tout chargé de fleurs, comment ont-elles pu être toutes balayées en un seul coup de vent ? Quelle chose étrange ! ». L'empereur répondit, furieux : « Les belles fleurs de cet arbre ont fini dans cet état avant même que j'ai pu les voir clairement ! Quel dommage, quel dommage ! ». En se retournant il put apercevoir la tente de brocart dressée pour le moment où ils auraient contemplé les fleurs, et, sous la tente, la table du banquet soigneusement disposée à cet effet, de part et d'autre de laquelle se tenaient musiciens et danseuses, et en tressaillit d'abord de joie ; mais sur la terrasse alentour les fleurs de jade étaient toutes tombées à terre... son élan retomba complètement aussitôt.

Il songea à s'en retourner tout simplement, mais c'eût été renoncer totalement aux plaisirs attendus ; mais s'il s'asseyait pour boire dans ces conditions, quel charme y aurait-il là ? L'empereur hésitait ainsi depuis un bon moment quand il sentit la colère monter en lui, et dit à l'impératrice : « Comment un simple coup de vent aurait-il pu provoquer cette débâcle ? C'est cette plante sorcière qui m'a joué ce tour, refusant que je contemple ses fleurs ! Si je ne la fais pas abattre, comment étancher ma colère ! ». Et d'ordonner aux courtisans qu'on abattit l'arbuste. Les femmes voulurent s'interposer, plaidant : « Dans tout l'empire seul cet arbuste porte les fleurs de jade, si on l'abat, ce sera la fin d'une essence unique ! Pourquoi ne pas lui accorder un sursis et attendre jusqu'à la floraison de l'an prochain ? » L'empereur répondit, furieux : « Ces fleurs de jade ne se laissent pas contempler même par moi, le Fils du ciel, le plus éminent des hommes ! Au bénéfice de quel autre regard leur ferai-je grâce ? S'il en est ainsi aujourd'hui, à quoi bon attendre l'an prochain ? Je ferai disparaître du monde cette essence ? La belle affaire ! » Et il ordonna derechef à plusieurs reprises d'abattre l'arbuste. Qui parmi les eunuques aurait osé désobéir ? S'emparant des crochets d'or et des haches et hallebardes des soldats de l'escorte, ils se mirent tous ensemble à l'œuvre. En un rien de temps l'arbre aux fleurs de jade, unique en ce bas-monde et rare jusque dans le ciel, était réduit en poussière, de la racine jusqu'aux derniers rameaux. Ce fut vraiment :

L'arbre aux Fleurs de jade des mains d'un immortel était éclos ;
il n'était pas fait pour les yeux des débauchés et des idiots.
Quand on fit dire à l'empereur de ne pas le faire couper par colère,
les âmes parfumées de ses fleurs jonchaient déjà la terre.

- 8 Après avoir fait abattre l'arbre aux fleurs de jade, l'empereur n'eut plus cœur à festoyer, aussi remonta-t-il en palanquin avec l'impératrice Xiao, ordonnant qu'on les ramenât au Pavillon des égarements.

Dans le palanquin, l'impératrice dit à l'empereur : « Nous avons de nos propres yeux vu ces fleurs, mais elles sont soudainement toutes tombées à terre. Ne serait-ce pas parce que vous aviez juste avant moqué les divinités, et que celles-ci ont voulu ainsi vous faire montre de leurs pouvoirs ? » L'empereur répondit en riant : « Je suis le Fils du ciel, maître des hommes comme des dieux : oseraient-ils devant moi faire montre de pouvoirs magiques ? S'il en était ainsi, je ferai raser ce temple Fanli, et on verrait ce qu'ils pourraient encore bien faire !

— Ce temple appartient à l'école des mystères¹⁸, il n'a rien à voir avec ceux des démons et des dieux ; qui sait si quelque immortel n'y vient pas s'y ébattre ?

— Ma noble épouse, croyez-vous qu'on rencontre si facilement les immortels ? Comment y en aurait-il dans ce temple-là ! »

Les deux époux étaient encore à échanger ces menus propos quand un groupe de garde, serrant de près un prêtre taoïste, vinrent faire leur rapport : « Ce taoïste s'est mis en travers du chemin, refusant de s'écarter, et tient de plus des propos insensés : nous vous l'avons amené pour que vous jugiez de ce qu'il faut faire de lui ». L'empereur Yang examina le taoïste des pieds à la tête. Voilà ce qu'il vit :

Il était vêtu d'une robe de moine loqueteuse, recousue sept fois et huit fois rapiécée ! Sur sa tête un bonnet à la mode des Tang, tiré bas sur le front et porté haut sur la nuque. Des bouts de cordons de soie pour ceinture, segments après segments noués ensemble : des sandales de chanvre pour chaussure, d'où dépassait là un orteil, ici un bout de pied ; Portant sur le dos petites et grandes gourdes et calebasses à remèdes ; à la main un éventail « de l'eau et du feu », aux brins effilés¹⁹ ; mais bien qu'il eut un corps rustique et sans apprêt, en lui pas une touche de vulgarité ; n'ayant certes pas allure à paraître à la cour, il avait le maintien d'un homme des bois et des monts ; s'il ne s'agissait d'un mendiant capable d'instruire le monde, c'était un immortel errant venu porter aux hommes le salut.

9 Poussé devant l'empereur, le taoïste ne fit même pas mine de s'incliner. L'empereur lui dit : « Je suis le Fils du ciel, et, là où s'avance le palanquin impérial, mêmes dieux et démons sont frappés d'effroi. Et voilà que toi, un vil vagabond, tu oses ne pas t'écarter de mon chemin ?

— Je vis à la périphérie du monde, et je ne connais que la vie qui dure, ne sais rien faire d'autre que de ne pas mourir ; qu'aurai-je à faire d'un fils du ciel ou d'un autre ? Qui viendrait me parler de quelque palanquin impérial que ce soit ?

— Si tu te tiens à la périphérie du monde, sans rien savoir du Fils du ciel ni du palanquin impérial, tu devrais demeurer dans les montagnes y cultiver ton cœur-esprit et affiner par alchimie ta nature fondamentale. Or te voilà venu au-devant de mon équipage : pourquoi cela ?

— C'est parce que j'ai constaté que les hommes d'ici-bas sont entêtés de luxure, assoiffés de débauche, sacrifiant pour elle leur propre vie. Comme je n'avais rien de mieux à faire, j'ai cueilli parmi les cent fleurs de quoi faire un remède alchimique propre à secourir les gens d'ici-bas. Je suis venu tranquillement ici le mettre en vente.

— Quel est l'usage de ce remède alchimique ?

— Il n'a pas son pareil pour renforcer l'essence vitale. »

Or, l'empereur, ayant les essences vitales affaiblies, ne pouvait plus connaître les plaisirs. Dès qu'il entendit dire que le remède magique était propre à renforcer l'essence vitale, il oublia son mécontentement, et, tout joyeux, s'empressa de demander : « Si ton remède peut renforcer l'essence vitale, plus la peine de le mettre en vente : tu peux me le remettre. S'il s'avère efficace, je te récompenserais richement.

— Cela se peut ! » dit le taoïste.

Il décrocha alors une petite calebasse dont il versa plusieurs pilules qu'il remit à un serviteur qui les transmit à l'empereur. L'empereur les examina : elles n'étaient pas plus grandes que des grains de millet ; les comptant, elles étaient au nombre de dix. L'empereur dit, souriant : « Ces pilules sont à la fois petites et peu nombreuses, à quel point peuvent-elles renforcer l'énergie vitale ?

— Il suffit d'en prendre une pilule à la fois. Quand elles seront finies, je vous en remettrai d'autres.

— Où résidez-vous ? Ainsi je pourrai vous retrouver quand j'aurai fini les pilules.
— Il ne sera pas difficile de me trouver : venez me demander au temple Fanli et vous le saurez. » Alors le taoïste s'inclina profondément, puis s'en fut en direction de l'est en se dandinant.

Ayant reçu le remède, l'empereur ne chercha pas à poursuivre la discussion, et, ayant remis les pilules, ordonna qu'on retourne au palais.

Avant peu, ils arrivèrent au Pavillon des égarements, où l'empereur s'assit en compagnie de l'impératrice Xiao et des femmes. Comme ils n'avaient rien pris au temple Fanli, il ordonna qu'on apprête un banquet. Celui-ci fut bientôt servi, et tous s'assirent en cercle pour boire. Peu après avoir commencé à festoyer, l'empereur, ayant reçu le remède et ne pensant qu'à en éprouver les effets, n'eut plus le cœur à boire. Il était impatient de renvoyer l'impératrice, mais, n'osant lui dire clairement pourquoi, il l'invita à boire encore et encore, espérant, l'ayant bien soulée, la voir partir bientôt. Mais l'impératrice se sentait d'humeur aussi badine qu'il était lui-même agité et impatient. De plus, ses femmes étant présentes en nombre, il se devait aussi de les inviter à boire tour à tour. Ainsi, une coupe par-ci, un bol par-là, à force de boire encore et encore, avant peu, c'est l'empereur qui fut soûl le premier, et s'affala sur sa couche, incapable de bouger ! L'impératrice fit appel à Wu Jiangxian, Yuan Bao'er et aux autres belles pour aider à le faire monter en palanquin et le mener coucher dans sa Tente de la dissipation des soucis printaniers. Alors l'impératrice et les femmes se remirent à jouer à qui perd boit, et burent ainsi joyeusement jusqu'à ce que, le soleil étant descendu à l'ouest, elles rentrent à leur tour en palanquin dans leurs palais respectifs.

Racontons comment l'empereur Yang, après avoir dormi d'un lourd sommeil d'ivresse, ne se réveilla qu'après que la clepsydre ait marqué la deuxième veille. À peine réveillé, il s'enquit : « À quelle heure sa majesté l'impératrice a-t-elle regagné ses appartements ? ». Les belles répondirent ensemble : « À la tombée de la nuit. » Alors l'empereur voulut se relever, mais, comme ses forces étaient déjà bien usées, et que, de plus, son ivresse n'était pas encore dissipée, à peine avait-il redressé la tête qu'il se sentit pris de vertiges, et il ne tarda pas à retomber sur sa couche. Les belles lui préparèrent une tasse de thé fraîchement infusé. L'empereur ne songeait qu'à essayer promptement le remède, mais, se sentant encore trop pris de boisson pour le faire, il était sur des charbons ardents. Il s'assoupit encore un moment jusqu'à ce que, son désir devenant trop fort pour qu'il y résistât, il prenne une des pilules, et, la plaçant dans sa bouche, l'humecta d'une gorgée de thé pour la dissoudre.

Il ne s'attendait pas aux merveilleuses vertus du remède : quand il l'avait pris dans sa main, la pilule semblait dure comme du fer, mais, à peine posée sur sa langue, elle fondit comme un flocon de neige, qui, sans qu'il ait besoin de mâcher, lui emplît la bouche d'une salive délicieusement parfumée ! Il se sentit en un instant débordant de vitalité, et des élans printaniers parcouraient son corps ! Quand il se redressa de nouveau pour regarder autour de lui, plus de vertiges ! Il ne savait plus où s'était dissipé tout le vin pris la veille, l'énergie vitale grandissait brusquement en lui, il se sentait bien plus que cent fois plus fort qu'à l'ordinaire ! L'empereur Yang en eut le cœur tout réjoui, enchanté des vertus du remède alchimique !

L'empereur se contint encore un moment, puis, ne pouvant plus retenir l'ardeur qui lui brûlait tout le corps, sans plus avoir cure de ce qui l'entourait, il tendit la main, et se saisit de Wu Jiangxian qu'il renversa sous la tenture pour jouer avec elle des nuages et de la pluie²⁰. Ravivée par l'effet du remède, la force vitale de l'empereur était à son comble. Il prit brutalement Wu Jiangxian sans la moindre retenue, la laissant toute

pantelante. Bien qu'ayant continué ses assauts un long moment, l'empereur ne s'en sentait que plus ardent de désir : comment Wu Jiangxian, qui se défendait à grand peine, aurait-elle pu parvenir à lui tenir tête ? Elle ne put que lui dire, haletante : « Majesté, un peu de répit, un peu de répit ! Vous allez réduire en charpie le cœur de ma fleur²¹ !

— Allons, dit l'empereur en riant, tu n'es point vierge au melon pas encore mûr pour te plaindre de la sorte !

— Les nuages et la pluie que votre majesté fait s'abattre sur moi sont bien trop violents, c'est vraiment difficile à supporter ! »

L'empereur ne voulait pas la relâcher encore, mais Wu Jiangxian ayant de nouveau crié grâce à plusieurs reprises, l'empereur dut desserrer quelque peu son étreinte. Wu Jiangxian en profita pour sauter à bas du lit, et, se saisissant de Yuan Bao'er, la poussa devant le lit, disant : « Grande sœur, je dois te prier de me remplacer un moment ! » Yuan Bao'er eut à peine le temps de se préparer que l'empereur, la saisissant, la fit monter dans le lit. Il lui ôta ses vêtements, puis, sans s'embarrasser de paroles, reprit ses lubriques assauts. Au début, Yuan Bao'er ne sentit rien de spécial, mais, au bout d'un moment de ce manège, ne put supporter l'ardeur toujours croissante de l'empereur ; incapable de résister à l'assaut, elle se mit à implorer qu'on l'épargne en gémissant. L'empereur éclata de rire : « Qu'avez-vous toutes ce soir à faire ainsi des manières ?

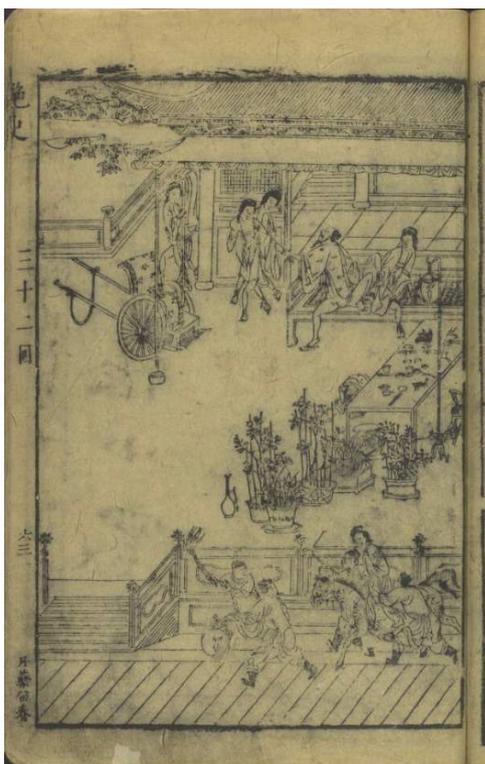
— Ce n'est pas faire des manières ! dit Yuan Bao'er. Comme votre majesté a pris le remède alchimique, son énergie vitale est devenue si forte que ce n'est pas du tout comme d'habitude ! Vous avez ravagé l'intérieur de mon corps, la douleur est insupportable !

— Tu ne gagneras rien à parler de douleur ou de ravage, dit l'empereur en riant. Si tu veux que je t'épargne, appelle-moi une remplaçante ! » Tout en disant ces mots, il reprit son assaut furieux. Incapable de résister, Yuan Bao'er, inondée de sueur parfumée, ne put que crier : « Grande sœur Yao, il faut que tu viennes me sauver ! ». Yao l'avait bien entendue, mais comment aurait-elle consenti à venir ? Elle se glissa sur le côté, riant sous cape. Ne la voyant pas venir à la rescousse, Yuan Bao'er était au comble de l'effroi. Heureusement, Wu Jiangxian se saisit de Yao, et, la poussant vers le lit, dit : « Gente grande sœur, pourquoi ne pas faire un peu la remplaçante ? » S'étant assuré de Yao, l'empereur consentit enfin à relâcher Yuan. Montée sur le lit, comment Yao eut-elle pu résister à la tempête ? Bien vite les saules plièrent et les fleurs tombèrent à terre, et Yao ne se tenait plus de douleur. Yao n'en pouvant plus, on la remplaça par Tuo. Quand celle-ci n'en put plus, on fit venir Xue Ye'er. En moins de deux heures de temps, l'empereur eut ainsi joui de Zhu Gui'er et de plus de dix de ses belles favorites !

L'empereur, au comble du plaisir, songea à s'arrêter. Mais le feu ardent du désir le brûlait toujours, et la passion bouillonnait en lui, irrépressible. Quand il voulut jouir de nouveau des belles, aucune de celles-ci, toutes sérieusement meurtries des assauts précédents, n'osa plus se porter volontaire. Au milieu de la nuit, il se leva de nouveau, passa des vêtements, et ordonna qu'on prenne en main des lanternes car il comptait aller s'ébattre parmi les portes décorées. À cet ordre, les dames du palais s'empressèrent d'allumer plusieurs dizaines de lanternes de soie, qui jetèrent une lumière aussi éblouissante qu'un paysage de neige, et l'empereur, montant dans le chariot du libre désir, s'en fut, suivi par les belles, en quête de plaisirs. Dès que, arrivé dans un appartement, il rencontra une pucelette qui lui convienne, il lui ordonnait de

grimper dans le chariot pour y subir un assaut furieux. Ayant joui de l'une, il en faisait venir une autre. Alors que les belles, accoutumées depuis longtemps à recevoir les faveurs impériales, n'en pouvaient plus elles-mêmes, pensez si les pucelettes, toutes tendres et fragiles qu'elles étaient, purent faire face ! Ayant subi les coups de boutoirs rapides ou lents de sa majesté, elles venaient, qui pleurant, qui sanglotant, grossir les unes après les autres le tumulte.

Devant cet aimable spectacle, l'empereur, tout content, ordonna qu'on apportât du vin. Les belles s'empressèrent de lui présenter du vin chaud. L'empereur buvait une rasade, puis jouissait de nouveau d'une fille : sur le char ce ne furent plus que papillons volages et abeilles en folie ! Mais en cent assauts, l'empereur ne parvenait pas à dompter les nuages et apaiser la pluie. Il se dit in petto : « Cette nuit, le remède a tant renforcé ma puissance vitale que les pucelettes en ont toutes été mises à mal : j'ai eu beau les remplacer les unes par les autres, tout cela n'aura été qu'aimables amusettes ! Comment pourrais-je ainsi assouvir mon immense désir ? Je ne pourrai en être quitte qu'en engageant la bataille décisive ! » Il se retourna vers les belles : les unes comme les autres étaient encore meurtries : ce n'est pas avec elles qu'il pourrait arriver à ses fins. Soudain, il songea à Han Jun'e : « C'est elle qu'il me faut, et nulle autre !²² » Et il donna l'ordre qu'on appelle Han Jun'e. Celle-ci, comme l'impératrice Xiao avait souhaité qu'elle lui tint compagnie, était restée au jardin, et n'avait pas encore été amenée. Les eunuques, recevant cet ordre impérieux, s'en furent la quérir à la vitesse de l'éclair.



On amène nuitamment Han Jun'e à l'empereur.

Illustration pour l'édition de 1631

- 10 On était arrivé à la quatrième veille, et tout le monde dormait au palais. Les eunuques porteurs du message impérial, franchissant portes après portes, arrivèrent finalement à la seizième cours. À ce moment, Han Jun'e, qui était profondément endormie, fut

réveillée par les appels des servantes : « Sa Majesté a donné l'ordre de vous faire venir sur le champ ! » Se levant en hâte, Han Jun'e, encore à demi endormie, passa ses vêtements, et, sans prendre le temps de s'apprêter davantage, sortit du palais et monta à cheval pour suivre les eunuques jusqu'au Pavillon des égarements. Lorsque l'empereur, qui continuait à se livrer à la débauche dans le chariot, l'aperçut, les habits en désordre, les volutes nuageuses de son chignon tout de guingois, semblant juste sortir du sommeil, il la trouva plus désirable que jamais. Lorsqu'elle fut devant lui²³, l'empereur lui dit, souriant : « Cette nuit, mon élan printanier semble inépuisable. Toutes ces belles incapables sont passées sous mon étreinte du rire aux larmes sans que je puisse assouvir mes désirs. C'est pourquoi je vous ai fait venir afin de livrer avec moi une féroce bataille, et terminer la nuit dans les plaisirs ! » Han Jun'e répondit en souriant : « Si toutes vos belles n'ont point su être à votre royal goût, comment moi, humble concubine, le pourrai-je ?

— Trêve de modestie, dit l'empereur. On verra bien en essayant ! Qu'on apporte du vin pour encourager nos élans !²⁴ » Et il versa une grande coupe à Han Jun'e. Lorsqu'elle l'eut bu, l'empereur lui versa de nouveau à boire, et Han Jun'e but à la file trois grandes coupes, tandis que l'empereur vidait pour sa part trois énormes hanaps. Quand ils eurent bu²⁵, l'empereur reprit : « Dans le chariot, nous serions trop à l'étroit. Allons derrière les paravents miroir : là nous pourrions assouvir nos passions ! » Arrivé entre les paravents, l'empereur ne perdit pas de temps en douces manières : il lui ôta ses vêtements, la fit grimper sur la couche et monta à l'assaut. La bataille qu'ils se livrèrent n'avait pas eu de précédent ! À quoi le vit-on ? Regardez :

Tandis que le cheval des pensées galope en tous sens, le gibbon de l'esprit se donne toute licence ; subitement la pluie tombe en averse tandis que les nuages se lèvent. En un instant l'argus part à la renverse tandis que le phénix s'abat. La chambre de jade et le palais de jaspe, avec bonheur et tendresse ont été entièrement parcourus ; les fleurs magnifiques aux senteurs étranges avec délices ont toutes été touchées et cueillies. L'épingle de tête en or tombe à terre, tandis que s'ouvrent les bras de jade : on ne sait depuis combien de temps s'est perdue leur âme ! On s'affaire sur l'oreiller des canards mandarins, les franges de la tenture sont comme en bataille : voilà un bon moment que la passion les a rendus fous. Haletante, on perçoit au bas de la tenture la voix de l'oriole ; tout contents, derrière le rideau du lit, s'ébattent les papillons. Ils ont tant frotté où ça les démangeait qu'ils en sont brisés et fourbus : savent-ils être encore en vie ?

Ils s'appellent à voix si basse qu'on ne comprend pas le sens de leurs mots : seraient-ils dans un rêve ? Mille caresses, sans crainte d'être trempés de la sueur parfumée ; cent jouissances, sans pitié pour le cœur de la fleur pris par force ! Ce fut vraiment : Même ayant visité tout le Mont des sorcières garder passion inassouvie ; Ne pas vouloir s'arrêter sans avoir brisé son corps tendre !

- 11 L'empereur Yang et Han Jun'e s'accouplèrent ainsi tout à leur gré, goûtant pleinement leur passion, et, grâce aux mille culbutes qu'elle accomplit, Han Jun'e, allant jusqu'au bout de ses poses gracieuses et de ses mines aguicheuses, parvint à dérober à l'empereur quelques gouttes de la sueur parfumée des élans amoureux²⁶ ! Lorsqu'ils mirent hâtivement fin à l'averse et dissipèrent les nuages, la voie lactée se dirigeait déjà vers le jour naissant. D'avoir livré plusieurs heures cette bataille acharnée, les deux adversaires restaient épuisés et sans force, et²⁷, étroitement enlacés, ils s'endormirent, le cou de l'un niché dans celui de l'autre. Ils restèrent à goûter un sommeil délicieux jusqu'à ce que le soleil descende déjà vers l'ouest. Alors seulement se levèrent-ils et firent-ils leur toilette. L'empereur, tout à son bonheur, dit à Han Jun'e : « Hier, comme j'avais pris ce remède alchimique, je ne parvenais pas, malgré moi, à épancher mes

essences vitales ; si vous, belle, vous ne vous étiez prêtée à mon caprice, je ne sais comment le feu de mon désir aurait trouvé son exutoire !

— La nuit dernière, du moment que votre majesté pouvait être satisfaite, je n'avais plus cure de ma propre vie. Mais aujourd'hui tout mon corps est comme prêt à se rompre !

— Avec une partenaire comme vous, la belle, cela ne pouvait qu'être ainsi, la perfection de la débauche et le comble du désir ! Si j'avais au contraire hâtivement conclu l'affaire, c'aurait été manquer le vrai sens de l'histoire !

— Les belles compositions ne s'écrivent qu'une fois. Si on veut les reproduire, on n'y parvient plus, dit Han Jun'e en riant.

— Mais hier au soir nous n'en avons encore écrit que la moitié », dit l'empereur en riant. Après avoir ainsi badiné un moment, l'empereur ordonna à son entourage qu'on leur serve le petit déjeuner, mais, lorsque les belles arrivèrent toutes ensemble, on avait déjà fait allumer les lanternes dans le palais. Quand tout le monde eut mangé, on alla pendant un bon moment s'amuser en divers lieux du palais. L'empereur, constatant qu'il n'avait rien de spécial à faire, prit comme la veille une pilule du remède alchimique.

Ce remède était vraiment extraordinaire : quand il l'eut en bouche, il ne fallut pas une heure pour que les effets s'en fissent sentir. Et, dès que le remède eut fait effet, l'empereur ne put de nouveau se contenir. Comme auparavant, il commença par jouir à loisir de Wu Jiangxian, Yuan Bao'er et des belles, les unes après les autres, et, quand il approcha de la fin, ce fut de nouveau avec Han Jun'e qu'il mena l'affaire à sa conclusion. S'étant ensuite endormi, ce n'est qu'à l'approche du soir du lendemain qu'il se leva. Après avoir mangé et bu quelque peu, il prit de nouveau une pilule du remède, et recommença son manège amoureux. Les jours succédant aux jours, il ne fit plus que consacrer sans frein toutes ses forces aux plaisirs et aux débauches. Comment aurait-il vu que l'empire était prêt à éclater, le pays à se dissoudre ? Car à ce moment par tout l'empire, Yang Xuangan s'était déjà révolté à Liyang, Li Mi à Luoyang, Liu Wuzhou à Mayi, Lin Shihong à Yuzhang, Dou Jiande à Hejian, Zhu Can à Nanyang, Guo Zihe à Yulin²⁸...Partout ailleurs brigands et rebelles se levaient comme en essaim, à tel point qu'on ne saurait en dresser la liste ! Les dépêches militaires tombaient dru comme flocons de neige, parvenant tant bien que mal jusqu'à Jiangdu. Mais Yu Shiji, sachant combien l'empereur détestait entendre parler des rebelles, ne les mentionnait pas, n'osant lui en parler. Yang ne faisait que dire que l'empire était aussi stable que le Mont Tai, et tout le jour ne faisait que se livrer aux débauches, uniquement préoccupé de ses plaisirs. C'était vraiment :

L'empire a beau être une pile d'œufs prête à s'écrouler,
 Au palais on ne redoute que les plaisirs imparfaits.
 Le sait-il ? Quand les feux de la guerre s'approcheront bientôt
 Comment espérer que son corps demeure en un seul morceau ?

- 12 L'empereur Yang prenait ainsi son plaisir jour et nuit avec les belles : on ne saurait dire la joie qui était la sienne. Mais voilà qu'un jour les pilules du remède alchimique furent toutes consommées, et son énergie vitale retrouva son état de délabrement initial. Il chercha bien à renouveler ses assauts ardents, mais il n'en avait plus du tout la capacité : à peine s'était-il échauffé que ses ardeurs s'éteignaient ; à peine changeait-il de partenaire qu'il se ramollissait... S'il parvenait à honorer une de ses belles, deux ou trois jours ensuite se passaient sans qu'il en retrouve l'impulsion : son plaisir en était complètement gâché.

Mais il se souvint alors que le taoïste avait dit qu'on pourrait le trouver au temple Fanli.

Il s'empressa d'y dépêcher quelques-uns des eunuques qui l'avaient accompagné la fois précédente et connaissaient le taoïste pour aller lui demander du remède. Mais les recherches des eunuques restèrent vaines, et ils reprirent le chemin du palais pour faire leur rapport. Or, voilà qu'en repassant la porte du temple, ils virent sur le mur écran qui lui faisait face une peinture représentant un taoïste. S'approchant pour l'examiner, c'était l'exact portrait du taoïste qui vendait le remède. Il tenait à la main l'éventail en feuilles de massette, et portait les mêmes calebasses accrochées à son dos. Les eunuques s'exclamèrent : « Le taoïste de la fois passée était donc un divin immortel ! » Ils songèrent à ramener la peinture pour la présenter à l'empereur, mais, peinte à même le mur, elle ne pouvait être décrochée. Avisant quatre vers d'un poème qui était inscrit sur le côté de la peinture, ils les recopièrent et les montrèrent à l'empereur. Lorsque l'empereur eut reçu le poème, il lut :

Vous qui vous vantiez de mettre en ordre le monde par votre seule majesté
Auriez dû savoir qu'à ses confins la porte des mystères permet de s'en échapper.
Car une fois consommées les dix pilules alchimiques que je vous avais données
Vous ne serez plus qu'un fantôme libertin pour l'éternité

- 13 Le poème était signé du « Taoïste Fanli ». L'ayant lu, l'empereur en fut à la fois émerveillé et content : « Il s'agissait donc du divin immortel Fanli. Pas étonnant que son remède ait eu de telles vertus ! Si l'on repense à tout cela, la chute brutale des fleurs de jade l'autre jour était certainement aussi un tour de ce taoïste. » Il ordonna alors que les artistes du palais aillent faire une copie de l'effigie. Mais lorsque ceux-ci arrivèrent devant le mur écran pour exécuter la copie, l'image était déjà en train de s'effacer peu à peu ; au bout d'un bref moment, on ne la vit plus du tout. Quand on vint lui rapporter ce fait, l'empereur en resta longtemps comme stupéfait. Puis il se dit : « Ceux qui jadis m'avaient offert des litchis étaient déjà des immortels²⁹ ; celui qui m'a offert le remède alchimique l'était aussi. C'est la preuve qu'il y a bien des immortels dans notre monde ! Pourquoi ne pas envoyer mes gens à leur recherche ? Qui sait si l'on ne trouverait pas un autre immortel détenteur du remède alchimique. » Et d'ordonner aux eunuques : « Allez partout vous mettre en quête : chaque fois que vous rencontrerez un taoïste ou un maître emplumé qui détienne un remède alchimique, achetez-le-lui. Il ne faudra en manquer aucun ! » Ayant reçu cet ordre, les eunuques partirent se mettre en quête dans les quatre directions.

Vraiment : dans les choses de ce monde, point de choses fausses qui ne deviennent finalement vraies. Juste parce que l'empereur Yang avait ordonné que l'on se mette en quête du remède alchimique, on vit toute une clique de faux immortels, fondateurs de plomb et affineurs de mercure, qui, chauffant du musc de chevrotin ou de l'aconit, confectionnèrent de faux remèdes alchimiques afin de tromper l'empereur. Certains, vêtus de manteaux de plume ou de robes de grues, bien attifés de pied en cap, venaient apporter leur marchandise aux portes du palais ; d'autres, vêtus de robes de religieux élimées et tout crasseux, prétendant être des moines fous, les proposaient à la vente au long des rues. Celui-ci en demandait cent onces d'or, celui-là voulait les échanger contre des pierres précieuses : aucun ne les proposait gratis ! Les eunuques, pressés par la hâte de l'empereur, et craignant d'offenser un véritable immortel qui s'envolerait sans qu'on puisse plus le retrouver, ne pouvaient qu'acheter à grand prix tout ce qu'on leur proposait.

Avant peu, les remèdes alchimiques s'empilèrent comme un tas de fumier et inondaient le palais comme une rivière en crue. Quand l'empereur les recevait, sans plus se poser de question, il avalait cette pilule, gobait ce remède, afin de reprendre ses assauts

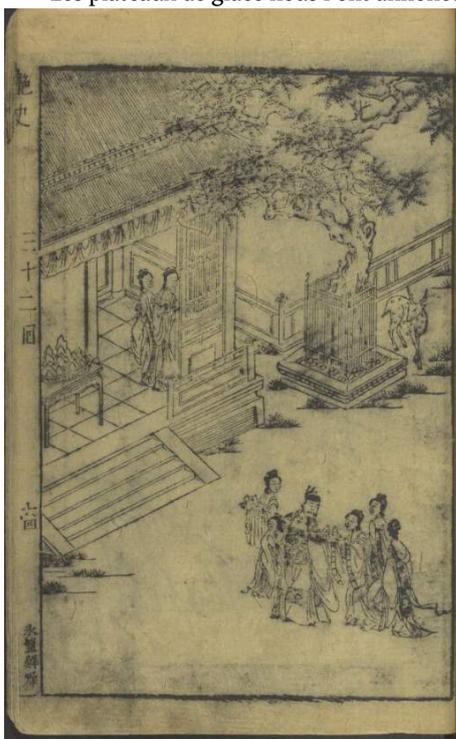
amoureux avec ses belles. Mais ces remèdes, s'ils étaient bien propres à raviver le *yang*, avaient si on les prenait un effet chauffant, faisant bouillir le corps. L'empereur, tout content, les prenait tous pour remèdes merveilleux du clan des immortels. Il prenait un jour celui-ci, avalait celui-là le lendemain. Il ne savait pas quel effet ces remèdes chauds feraient bientôt. Il en eut la bouche gercée et la langue desséchée, les dents fendues et les lèvres noircies, sa poitrine en devint brûlante : c'était difficilement supportable ! Dès qu'il voyait du thé, c'était comme s'il avait trouvé de la rosée douce ou du suc de jade : il ne songeait qu'à en boire sans pouvoir s'arrêter. Du matin au soir, il en consommait plusieurs centaines de tasses sans arriver à satiété. Inquiet, il dut faire appeler en consultation les médecins de la cour.

À cette époque, Chao Yuanfang³⁰, qui était resté à la capitale orientale, ne pouvait être convoqué. Il n'y avait que le médecin impérial Mo Junxi qui répondit à la convocation et se hâta de venir au Pavillon des égarements. Après avoir pris le pouls de l'empereur, il déclara : « La maladie de sa majesté vient de ce qu'elle a consommé trop de remèdes chauds. Ses cinq viscères sont atteints de dysphorie, qu'il convient de dissiper peu à peu à l'aide d'éléments de fraîcheur. Ainsi seulement serez-vous durablement apaisé. Par ailleurs, votre nature originelle tend vers la vacuité, il ne convient pas de prendre de liquides, car cela pourrait générer des troubles plus graves encore. » Et il donna à l'empereur deux remèdes de fraîcheur propre à dissiper la chaleur et disperser le feu. L'empereur dit : « Je suis extrêmement affecté par cette chaleur, et crains que l'effet des médicaments ne soit trop lent. Que pourrai-je faire ? » Mo Junxi répondit : « Le médicament agira de l'intérieur. À l'extérieur, il conviendra de disposer de la glace sur des plateaux que l'on disposera sur des tables. Vous devrez la regarder et la toucher à tout moment : c'est là également un moyen de calmer l'ardeur en excès ». Content, l'empereur donna l'ordre que l'on se procure de la glace. Peu après, on lui amena un grand plateau couvert de glace que l'on disposa devant lui. Après l'avoir contemplé, l'empereur sentit sa poitrine de desserrer un peu.

Désormais, s'il marchait, s'arrêtait, s'asseyait ou se couchait, la glace n'était jamais loin. Quand les belles s'en aperçurent, elles allèrent toutes acheter des amas de glace dont elles faisaient de grands plateaux qu'elles disposaient sur des tables, afin d'inciter l'empereur à les choisir pour passer la nuit avec elles. Dès que l'une en eut acheté, toutes firent de même, et, dans ce Palais des égarements aux mille chambres et aux dix-mille cours, il n'y avait nul endroit où la glace ne soit empilée. Avant peu, le prix de la glace atteint des sommets, et les patrons de glaciers firent de grands profits. Vraiment :

Lorsque le roi de Chu s'enticha des tailles fines,
Tous se laissèrent mourir de faim au palais³¹.

Quand on est mort il est trop tard pour regretter
Les plateaux de glace nous l'ont annoncé !



Harvard University - Harvard College Library Harvard-Yenching Library / 008104813_v0001-METS

Les femmes présentent des plateaux de glace à l'empereur.

Illustration pour l'édition de 1631

NOTES

1. Sur le Yang Guang historique, la lecture du chapitre d'Arthur F. Wright, « Sui Yang-ti : Personality and Stereotype », in Wright, A. F. (ed.), *The Confucian Persuasion*. Stanford : Stanford University Press, 1960, pp. 47-76 reste d'un grand intérêt. On se référera aussi au livre de Victor Cunrui Xiong, *Emperor Yang of the Sui Dynasty: His Life, Times and Legacy*. Albany : State University Press of New York, 2006. Voir aussi le court texte inédit de François Martin : « Sui Yangdi, la poésie et l'histoire : note de lecture à partir de l'ouvrage de V. C. Xiong, *Emperor Yang of the Sui Dynasty - His Life, Times and Legacy* ». Je remercie Valérie Lavoix et Pablo Blistein de m'avoir donné accès à ce dernier texte.

2. Sur « L'Histoire galante de l'empereur Yang des Sui », on renverra au résumé et aux analyses détaillées de Robert Hegel dans *The Novel in Seventeenth Century China*. New-York : Columbia University Press, 1981, pp. 84-103, 106-111 et 236-238. La notice de Pierre-Etienne Will sur le *huaben* « Débauches et mort de Sui Yangdi » 隋煬帝逸遊召譴 dans le tome deux de *l'Inventaire analytique et critique du conte chinois en langue vulgaire* (Paris : Collège de France - Institut des hautes études chinoises, coll. « Mémoires de l'Institut des hautes études chinoises », vol. VIII-2,

1979, pp. 699-705), identifie avec précision les sources de l'adaptation de la légende de Yangdi par Feng Menglong 馮夢龍 dans le conte 24 de *Xingshi hengyan* 醒世恆言, sources également employées par « L'Histoire galante ». Pour notre traduction, on s'est servi de l'édition originale de 1631 du Renrui tang 人瑞堂 telle que reproduite d'après l'exemplaire du Naikaku bunko 内閣文庫 au Japon (avec des lacunes comblées grâce à l'exemplaire du Musée de Shanghai) dans la collection *Guben xiaoshuo jicheng* 古本小说集成 de Shanghai guji chubanshe 上海古籍出版社. On a également consulté la version numérisée sur le site de Harvard-Yenching library (<https://curiosity.lib.harvard.edu/chinese-rare-books/catalog/49-990081049810203941>), ainsi que les éditions ponctuée de la Zhongzhou guji chubanshe 中州古籍出版社 et de la série *Mingdai xiaoshuo jikan* 明代小說輯刊 (série 3 volume 2, Hou Zhongyi 侯忠義 (ed.), texte de *Yanshi* établi par Xiao Xiangkai 蕭相愷).

3. Il s'agit de la nouvelle (Song ?) « Le Palais des égarements », *Milou ji* 迷樓記, que l'on se réjouit de trouver en traduction, grâce à Rubén Almendros, dans ce même numéro, consultable à l'URL : <https://journals.openedition.org/ideo/3809>. On se rappellera aussi comment, dans un roman paru un peu plus tôt, vers 1621, *Zhaoyang qushi* 昭陽趣史, l'empereur Cheng 成 des Han périt d'une surdose d'un aphrodisiaque qui lui a été donné par un « maître des remèdes » *fangshi* 方士. Le roman a été traduit en français par Christine Kontler sous le titre de *Nuages et pluie aux Palais des Han*. Paris-Arles : Éditions Philippe Picquier, 1990.

4. Il convient aussi de rappeler que l'un des plus anciens romans érotiques chinois, la « Biographie du Prince idoïne » *Ruyijun zhuan* 如意君傳 (ca 1530) s'emploie également à dégrader par le biais de la pornographie l'image d'un souverain jugé illégitime parce que femme : l'Impératrice Tang Wu Zetian 武則天.

5. Dans un développement tardif mais très célèbre de la légende du Premier empereur, travaux démesurés et désir sexuel se virent associés : le mari de la belle Meng Jiang nü 孟姜女, conscrit, sur ordre du Premier empereur, pour aller construire la Grande muraille, y perdra la vie, comme beaucoup de ses compagnons d'infortune. Sa veuve, pour retrouver son corps, fera s'effondrer à force de larmes toute une portion du mur. Arrivé furieux sur les lieux, le Premier empereur, fasciné par la beauté de la jeune veuve, accepte d'organiser des funérailles grandioses au défunt en échange de sa promesse de se donner à lui. Sur la légende de Meng Jiang nü, voir la bonne synthèse de Wilt Idema en introduction de son *Meng Jiang nü Brings down the Great Wall: Ten Versions of a Chinese Legend*. Seattle : University of Washington Press, 2008.

6. *Sui Yang di yanshi*, chapitre 19.

7. François Martin, « Sui Yangdi, la poésie et l'histoire : note de lecture à partir de l'ouvrage de V. C. Xiong, *Emperor Yang of the Sui Dynasty - His Life, Times and Legacy* », texte inédit.

8. Sur la « bataille d'absorption », *caizhan*, terme emprunté à l'alchimie intérieure taoïste, voir Keith McMahon, « The Art of the Bedchamber and *Jin Ping Mei* », *Nan Nü*, 21 (2019), pp. 9-10 et p. 9 note 20.

9. En d'autres termes, avec la scène d'amour avec Han, le récit passe au registre que Keith McMahon appelle le « high-erotic » : « I consider the novel's language of sex according to two basic poles, one that favors elegant and elliptical language, which I generalize as the high erotic, and the other that describes sex in more direct terms, focusing on its raw sights and sounds, which I call the graphic. In the high erotic, the author exalts the act, aiming it toward the level of the sublime, and, in the graphic, he describes it as a series of discrete actions in plain and direct language, sometimes crude and vulgar » (Keith McMahon, « The Language of Sex in *Jin Ping Mei* », *Harvard Journal of Asiatic Studies*, Volume 82, Number 1, June 2022, pp. 79-80). Si l'on peut considérer que les actes sexuels qui précèdent relèvent plutôt du « graphic » car d'une certaine crudité, on doit noter toutefois qu'ils ne font pas l'objet d'une description plus précise au-delà de la mention des douleurs qu'ils causent aux partenaires de l'empereur : d'une manière générale, les passages proprement pornographiques de l'« Histoire galante » sont bien moins nombreux et détaillés que ceux des chefs-d'œuvre du roman érotique chinois.

10. Le titre de chapitre traduit ici (« Fangshi jin danyao, gongnü jing bingpan » 方士進丹藥 ; 宮女競冰盤) figure en tête du chapitre dans le corps du texte de l'édition du Renrui tang. La table des matières générale, de même que les titres des deux illustrations correspondant au chapitre 32, également placées en tête du volume du Renrui tang, ont un intitulé plus poétique, mais quelque peu énigmatique : « Un remède alchimique fait s'attarder le printemps ; les plateaux de glace dissipent une ardente chaleur » 丹藥留春 ; 冰盤解燥. Cette version condensée du titre de chapitre est également celle qui a été retenue tant dans la table des matières que comme titre de chapitre dans le corps du texte de la version ponctuée du *Mingdai xiaoshuo jikan* donnée comme référence en annexe de cette traduction. J'ai toutefois retenu pour ma traduction la version allongée, car elle m'a semblé plus explicite par rapport au contenu du chapitre.

11. Sur ces objets employés par Yang pour décupler ses plaisirs, voir la nouvelle des Song *Milou ji* 迷樓記, traduite dans ce même numéro par Rubén Almendros. Voir <https://journals.openedition.org/ideo/3809>

12. Il est dit au chapitre 30 que « Yangdi fit choisir trois milles toutes jeunes filles (*younü* 幼女) de bonnes familles âgées de douze à treize ans, qu'il fit venir au Palais des égarements y remplir l'emploi de demoiselles du palais (*gongnü* 宮女) 又發詔選良家十二三歲的幼女三千, 到迷宮充作宮女. Le terme de *younü* (littéralement « jeune enfant fille ») est souvent rendu par « vierge », mais cette traduction aurait ici été quelque peu malheureuse, vu que les *younü* de notre roman conservent cette appellation même après que Yangdi ait mis un terme à leur virginité. Nous avons opté pour le terme vieilli de « pucelette ». Voir le TLF : « pucelette : substantif féminin, littér. avec valeur d'arch. Très jeune fille, fillette. »

13. Yuebin 月賓 (« invitée de la lune »), une des pucelettes *younü* entrées au service de Yangdi, est un des principaux personnages du chapitre précédent (chapitre 31, « Dans le chariot du libre plaisir les vierges s'essayaient au printemps ; sur les paravents de cuivre noir se reflètent les charmes des belles », 任意車處女試春 ; 烏銅屏美人照艷). Bien qu'âgée d'à peine treize ans, elle badine audacieusement avec l'empereur, éveillant son intérêt. Cependant, lorsqu'il entreprend de coucher avec elle, elle prend peur et se refuse. L'empereur inaugurerait avec elle son tout nouveau « chariot du libre plaisir » *renyi che* 任意車, dont l'inventeur lui a vanté les vertus : « Bien que ce chariot soit petit, il est fait de deux niveaux, intérieur et extérieur : si vous désirez honorer une jeune vierge, il suffit de mettre le chariot en marche : il y a en haut et en bas des mécanismes cachés qui lui emprisonnent mains et pieds, de façon à ce qu'elle ne puisse plus bouger d'un pouce ; et il se met de lui-même en branle, épargnant ainsi complètement vos forces pour l'élan amoureux » (此車雖小, 卻是內外兩層. 要幸童女, 只消將車兒推動, 上下兩旁便有暗機縛其手足, 毫不能動. 又且天然自動, 全不費行幸之力). Grâce au chariot, la seconde tentative de viol impérial sur Yuebin est couronnée de succès, et l'empereur ne tarde pas à l'essayer sur les autres pucelles.

14. *Pu hudie* 扑蝴蝶 veut dire littéralement « attraper les papillons », mais c'était aussi le nom d'un des « jeux et acrobaties variés », *zaxi* 雜戲 : je n'ai malheureusement pas de détail sur ce en quoi il consistait précisément. On pourrait y voir un souvenir du chapitre 52 du *Jin Ping Mei* qui décrit Chen Jingji en train de regarder Pan Jinlian cherchant à attraper des papillons bien réels, la beauté de la jeune femme à la poursuite des papillons offrant un spectacle gracieux.

15. Le temple de Houtu 后土, l'Impératrice terre, à Yangzhou fut rebaptisé sous les Song Fanli guan 蕃釐(蕃厘)觀, terme qui signifie littéralement le monastère taoïste « inondé de bonheur », « abondance de bonheur » («蕃, 多也 ; 釐, 福也. »), mais qui est aussi un épithète anciennement associé à la divinité chtonienne Aoshen 媪神. Le *Hanyu da cidian* précise : « Aoshen : divinité de la terre » 媪神 : 地神. Le *Livre des Han* (*Han shu* 漢書, « *Liyue zhi* » 禮樂誌 ayant le premier associé l'épithète *fanli* à cette déesse : « Le Vénérable (céleste) du commencement originel est la suprême éminence ; la déesse de la terre est abondance de félicités » “惟泰元尊, 媪神蕃釐.” Cette phrase fut glosée par Yan Shigu 顏師古 (581-645) dans ces termes : « La déesse Ao, c'est la terre. La phrase signifie que 'la divinité du ciel est la plus vénérable, mais que celle de la terre est

abondance de félicités' 媪神, 地也. 言天神至尊而地神多福也. » Le *Dictionnaire Ricci* précise : « *ao媪* : Vieille femme ; (relig. chin.) La Mère : l'esprit de la Terre. ». Le terme de Fanli fut donc employé comme synonyme littéraire de Houtu.

16. Les « Trois purs » sont une personnification tripartite du Tao, souvent représentés ensemble sous forme de triade anthropomorphe dans la salle principale des temples taoïstes (*guan* 觀, littéralement « observatoire »). Yuqing 玉清 (Pureté de jade, ou Yuanshi tianzun 元始天尊, le « Vénérable céleste du commencement originel »), la figure la plus éminente, est représenté au centre du groupe ; Shangqing 上清 (Très haute Pureté, ou Lingbao tianzun 靈寶天尊, « Le vénérable céleste des trésors spirituels »), se tient à sa gauche, et est spécialement chargé de révéler aux hommes les écritures sacrées ; Taiqing 太清 (Pureté suprême ou Daode tianzun 道德天尊, « le vénérable céleste de la Voie et de sa Vertu ») qui est représenté à droite, est le Laozi historique.

17. La *qionghua* 瓊花 est devenue au fil du temps la fleur emblématique de Yangzhou, mais on distingue la fleur réelle d'une mythique « ancienne *qionghua* », qui n'existait que dans la ville du Jiangnan et aurait quitté notre monde trop impur. La disparition de la *qionghua* mythique aurait toutefois laissé place à une fleur bien réelle, que les répertoires botaniques identifient à la « fleur des huit immortels », *baxian hua* 八仙花 ou aux « Huit immortels rassemblés » *Ju baxian* 聚八仙. Il s'agit de *Viburnum macrocephalum*, une variété d'hydrangea appelée en français « viorne à grosse tête » ou « boule de neige chinoise », dont les fleurs forment effectivement des sortes de grosses boules blanches.

18. *Xuanmen* 玄門 : le taoïsme.

19. *Shuihuoshan* 水火扇. Le terme est un peu obscur. Il pourrait évoquer les éventails dits « du *yin* et du *yang* » (eau et feu correspondant au *yin* et au *yang*) objets magiques qui dans le folklore ont le pouvoir de ressusciter ou au contraire de faire mourir ; on peut songer aussi à l'éventail en feuilles, tout effiloché, dont le moine Ji-le-fou ne se sépare jamais, personnage dont la silhouette n'est pas sans ressemblance avec notre taoïste excentrique.

20. Ici commence le passage censuré dans certaines rééditions modernes, notamment celle, disponible en ligne, du site C-text (<https://ctext.org/wiki.pl?if=gb&res=143884>). Il est difficile de dire quel éditeur a initié les coupes que la version de C-text reproduit. Il ne s'agit pas de coupes déjà faites dans l'édition litographique publiée à Hong-Kong en 1895 par Xianggang shuju 香港書局, bien que son préfacier s'y vante d'avoir non seulement renommé le livre mais censuré des passages licencieux : « Ce qui dans le texte recélait des 'couleurs printanières' a de règle été coupé, et nous avons renommé le livre *Biographie du Fils du ciel libertin* » 中有暗藏春色者一概刪去, 易其名曰: 風流天子傳. L'édition ponctuée préparée en 1986 par la Zhongzhou guji chubanshe 中州古籍出版社, basée sur un *fankeben* 翻刻本 de la fin des Ming, est complète. On retrouve en revanche exactement les mêmes coupes que dans C-text dans l'édition de la série intitulée *Zhongguo mishi daxi, di'erjuan, Suichao mishi* 中國秘史大系, 第二卷, 隋朝秘史 publiée en 1998 à Pékin par Zhongguo jiancha chubanshe 中國檢察出版社 (le chapitre 32 se trouve aux pages 731-735). Je la soupçonne toutefois fortement d'avoir recopié un travail précédent. Les coupes auraient pu être faites dans une autre édition des années 1980, comme celle de la Changjiang wenyi 長江文藝出版社 de Wuhan, en 1985, voire plus tôt encore (par exemple dans une édition réalisée en 1946 par la Zhongyang shuju de Shanghai). Je n'ai pu consulter ces livres, ni les autres éditions ponctuées, assez nombreuses, sorties pendant les années 1990. Le plus vraisemblable est que les coupes aient été faites pendant les années 1980 ou 1990 par un éditeur de RPC.

21. Sur le terme « cœur de la fleur » (*huaxin* 花心) pour désigner le vagin, voir Keith McMahon « The Art of the Bedchamber and *Jin Ping Mei* », *Nan Nü*, 21 (2019), pp. 15-16 et p. 15, note 37.

22. Fin du premier passage censuré dans l'édition C-text.

23. Début du second passage censuré dans l'édition C-text.

24. Fin du second passage censuré dans l'édition C-text.

25. Début du troisième passage censuré dans l'édition C-text.

26. *Dao chu le Yang di Ji dian fengliu xianghan* 盜出了楊帝幾點風流香汗. L'expression est un peu surprenante. En effet, le terme de *xianghan* 香汗, « sueur parfumée », est en général employé dans la littérature érotique pour désigner plutôt des fluides issus du corps féminin pendant les relations sexuelles, comme dans les deux précédentes occurrences de notre extrait. De même, dans le roman du début des *Qing Xinghua tian* 杏花天, chapitre 7, lorsque Zhenniāng est pénétrée par Yuesheng, il est dit que « En un instant la sueur parfumée se répandit, s'écoulant sur l'oreiller, mouillant le lit de rosée odorante » 霎時間香汗泛清, 流溢於衾, 因滿床芬露. Ce serait toutefois une erreur de penser que le terme désigne exclusivement les sécrétions vaginales, pour lesquelles existent des termes plus précis tels que *yinye* 淫液 ou *yinshui* 淫水 (écoulements ou « eau » de luxure), aux côtés duquel on le voit parfois employé : par exemple, dans ce passage du même *Xinghua tian*, chapitre 8 : « [les deux filles] se mirent à jouer, s'enlaçant tout debout, et, affolées de passion et brûlantes d'élans amoureux, chacune laissa sourdre des écoulements de luxure (*yinye*) ; tout leur corps se vit trempé de sueur parfumée (*xianghan*), et, la bouche froide et la langue glacée, elles demeurèrent sans plus de forces. La bourrasque de printemps une fois passée, elles s'endormirent sur un même oreiller » 立相摟抱而戲, 情急興焰, 各出淫液. 遍體香汗, 口冷舌涼, 力不能支也, 春風一度共枕而臥. On pourrait comprendre la « sueur parfumée » comme une désignation poétique euphémique de l'ensemble des fluides issus du corps au terme de l'acte amoureux, qu'il s'agisse d'une simple sudation ou des écoulements génitaux. C'est ce qui expliquerait que, comme ici, le terme puisse aussi être étendu au corps masculin pour évoquer le sperme. Je remercie Chloé Musso pour avoir attiré mon attention sur les usages de *xianghan* dans *Xinghua tian*.

27. Fin du troisième passage censuré dans l'édition C-text.

28. Tous ces chefs rebelles devaient s'en prendre effectivement à l'empire Sui finissant. Si le premier cité fut encore vaincu par l'empereur Yang, tous les autres poursuivirent leurs activités jusque sous la dynastie suivante. Nombre d'entre eux furent d'ailleurs vaincus et/ou tués par l'efficace Li Shimin 李世民, fils du fondateur des Tang et futur empereur Taizong 太宗. Yang Xuangan 楊玄感, né en 571, était un officier de haut rang dans l'armée de Yangdi. Chargé de veiller sur les vivres à Liyang pendant l'expédition de Yangdi contre le royaume coréen de Gaojuli 高句麗 (Goguryeo), il décida de se révolter contre les Sui en 613. Finalement vaincu et abandonné de tous, il se suicida. Son corps fut publiquement démembré à Luoyang sur ordre de Yangdi. Li Mi 李密 (582-619), initialement associé à la révolte de Yang Xuangan, le quitta, en désaccord avec lui, et demeura caché quelques années pour prendre à son tour la tête d'une révolte en 617. Rencontrant d'abord le succès, Li Mi, qui avait pris le titre de duc de Wei 魏, ne sembla pas loin de pouvoir s'emparer de l'empire. Mais il ne parvint finalement pas à ses fins et se rallia aux Tang, contre lesquels il finit par se rebeller : il fut tué par eux en 619. Liu Wuzhou 劉武周 se rebella contre les Sui également en 617 et contrôla un vaste territoire s'étendant du nord du Shanxi à la Mongolie intérieure actuels. Il devait être finalement vaincu et tué en 622 par Li Shimin. Lin Shihong 林士弘 se rebella contre les Sui et contrôla de larges parts des provinces du Jiangxi 江西 et du Guangdong 廣東 actuels, prenant le titre d'Empereur de Chu 楚. Les Sui ne purent venir à bout de lui, mais les Tang finirent par le vaincre et il mourut peu après sa défaite en 622. Dou Jiande 竇建德 (573-621) se rebella également contre les Sui et parvint à contrôler une grande partie du Hebei 河北 actuel, et jouit un temps d'une réputation de souverain éclairé. Vaincu par Li Shimin, il fut exécuté en 621 sur l'ordre de son père Li Yuan 李淵. Zhu Can 朱粲 était quant à lui réputé pour sa brutalité et sa cruauté : on le disait même cannibale. Il se mit en 615 à la tête d'une bande armée qui se livra à de nombreuses exactions et violences entre le sud du Shaanxi 陝西 et du Hebei et le nord du Henan 河南. Il fut lui aussi exécuté après sa capture par Li Shimin en 621. Guo Zihé 郭子和, envoyé en exil pénal à Yulin par les Sui y démarra une révolte. Il se rallia en 618 aux Tang, auxquels il demeura fidèle jusqu'à sa mort en 664.

29. Allusion à un épisode narré aux deux chapitres précédents (30 et 31) : l'empereur, se remettant mal d'une nuit de beuverie, a exigé de ses eunuques qu'ils lui amènent des litchis frais, qu'il espère pouvoir soulager son mal de tête. Or, ce n'est ni la saison, ni le lieu : on trouve les litchis en automne au Fujian, pas au printemps à Yangzhou. Les eunuques seront tirés d'affaire par un moine et une nonne taoïstes venus proposer de succulents litchis. Aussitôt soulagé par la consommation des fruits, l'empereur engage la discussion avec les taoïstes, s'étonnant qu'ils aient pu trouver des fruits si parfaits : rien d'étonnant, répondent les religieux, le domaine des immortels recèle bien d'autres plantes merveilleuses. L'empereur, vantant au contraire ses propres possessions, met alors au défi les taoïstes de parcourir les moindres recoins de son immense et labyrinthique Palais des égarements : s'ils n'y parviennent pas, ils seront rendus de force à la vie laïque, et la nonne devra même devenir sa concubine. Mais les deux taoïstes se jouent des pièges du Palais, qu'ils ont tôt fait de parcourir intégralement. Comme l'empereur veut les récompenser en leur construisant sur sa cassette un monastère, les taoïstes disent qu'une telle construction éphémère ne saurait les satisfaire, et invitent l'empereur à plutôt les suivre hors du monde pour étudier la Voie. Les deux taoïstes finissent par disparaître, laissant l'empereur, qui n'a rien compris de leurs allusions à la fin proche de son règne (ils ont même évoqué l'avènement des Tang), ignorer totalement la mise en garde qu'il vient de recevoir.

30. Auteur du traité médical *Zhu bing yuan hou lun* 諸病源候論 (De l'origine et des symptômes des maladies), Chao est involontairement à l'origine des exactions de Ma Shumou lors de la construction du Grand canal : aux chapitres 22 et 23, c'est parce qu'il lui a recommandé de manger de la viande d'agneau pour guérir une maladie que Ma Shumou finit par dévorer la chair de jeunes enfants. Le nom de Chao Yuanfang est déjà associé au funeste remède dans le récit du *Kaihe ji* 開河記, récit des Cinq dynasties (?) sur le creusement du Grand canal, attribué au même auteur que le *Milou ji*.

31. L'anecdote vient du chapitre « Amour universel », *Jian'ai* 兼愛 du *Mozi* 墨子. On y disait que le roi Ling de Chu appréciait tant les tailles fines chez ses courtisans que ceux-ci ne se permettaient plus qu'un repas par jour et expiraient l'air de leurs poumons avant de serrer leurs ceintures... au bout de deux ans, tous avaient la peau noircie par l'épreuve de la faim.

AUTEUR

VINCENT DURAND-DASTÈS

Vincent Durand-Dastès est professeur de littérature chinoise prémoderne à l'INALCO et membre de l'IFRAE. Il consacre ses travaux à l'étude du rapport à la religion et au surnaturel de la littérature narrative de l'âge impérial tardif. Il a notamment publié « Divination, Fate Manipulation, and Protective Knowledge : The Wedding of the Duke of Zhou and Peach Blossom Girl, a Popular Myth of Late Imperial China » (2018) ; « Une ardente alchimie ou l'immortalité par les cuisines » (2019) ; « Corps impénétrables et nonnes entremetteuses : destins romanesques de la 'fille de pierre' (*shinü* 石女) » (2022) « 鬼Gui, démon, revenant - esthétique spectrale, paradigme démoniaque et hantise des disparus » (2022), et « Une matinée au théâtre des enfers : les incrustations narratives dans les rouleaux verticaux des Dix rois du monde des ténèbres de la Chine moderne » (2022). Il a dirigé *Empreintes du tantrisme en Chine et en Asie orientale : imaginaires, rituels, influences* (2016) et co-dirigé *Fantômes dans l'Extrême-Orient d'hier et d'aujourd'hui* (2017, avec Marie Laureillard) et *Récits de rêve en Asie Orientale* (2018, avec Rainier Lanselle).